

L'étude de la position de l'ironie dans *Paludes* d'André Gide

Ali ABASSI

Université Shahid Beheshti

Maître de Conférences

ali_abasi2001@yahoo.com

Rouhollah GHASSEMI

Doctorant à l'Université Shahid Beheshti

r_ghasemi@sbu.ac.ir

(Date de réception: 17 avril 2010- date d'approbation: 16 octobre 2010)

Résumé

La question de l'ironie – depuis sa première présence chez Socrate – couvre une variété de formes qui sont au service de cette écriture oblique. Ce trope prend une importance particulière dans les œuvres d'André Gide qui croit qu'il «n'a écrit qu'ironiquement» ses livres. En outre, la sotie par son essence est un lieu favorable pour présenter des bizarreries et des absurdités. Un deuxième point assez remarquable reste dans la compréhension de l'acte d'ironie; en effet, l'ironisation est comme un dialogue qui sollicite parfois une réponse appropriée. Ceci dit, l'ironie se produit dans une certaine énonciation dont les circonstances nécessitent un regard plus attentif et plus pénétrant. La présence et les propos ironiques, tenus ça et là, par le narrateur nous pousse vers une analyse de l'ironie avec d'un point de vue narratologique.

Mots clés: Ironie Verbale, Ironie de Situation, Narrateur, Énonciation, Paludes, Écriture Oblique.

Introduction

L'importance et la position qu'occupe André Gide dans la littérature française reste indéniable et ne nécessite aucune explication complémentaire. Sur la même échelle, beaucoup d'ancre ont coulé pour critiquer les œuvres d'un écrivain qui était très actif. En ce qui concerne l'étude de l'ironie chez Gide, nombreux sont ses œuvres qui pourraient évoquer ce regard ironique qui constitue une caractéristique irréfutable des œuvres gidiennes. «Le contemporain capital»¹ essaie de parcourir un chemin sinueux pour présenter ses idées sous un masque qui lui fournit une bonne occasion pour dérober, parfois, le sérieux de la vie. Parmi toutes les œuvres de Gide c'est *Paludes* qui constitue un véritable chef-d'œuvre de cette miniature littéraire d'autant plus que les différentes sortes d'ironies sont si visiblement présentes dans ce livre qu'il devient comme une sorte de manifeste d'ironie. L'inextricable mélange du comique et du pathétique atteint dans *Paludes* un unique degré de perfection qui rend le terrain propice à la formation des ironies verbales et ironie de situation, ces deux notions essentielles sur lesquelles repose cette étude.

Nous tâcherons donc de procéder à une analyse des cas d'emploi d'ironie dans *Paludes* pour en préciser les structures fondamentales et en dégager leur sens. Nous essayerons de répondre à des questions comme la signification et l'utilisation des ironies dans ce livre, la présence du narrateur dans le procès d'ironisation, les réactions des autres acteurs présents sur la scène de la production de l'ironie et les objectifs que poursuit celle-ci.

Ironie de situation

Bien qu'on puisse trouver la trace de l'ironie dans les niveaux différents de *Paludes*, le rôle des personnages de cette histoire dans la formation de l'ironie et dans l'acheminement et la croissance de la signification finale est indéniable. Etant donné que les dialogues constituent une grande partie de ce

1. C'est le surnom attribué à A. Gide.

livre et vue leur importance comme un outil dans les mains de l'auteur abstrait – et certainement dans les mains du narrateur car ce dernier remplace l'auteur dans le monde fictif – nous ne serons pas dispensés d'une étude rigoureuse des circonstances où une ironie, avec une vaste variété d'emploi et de signification, se forme dans les dialogues échangés par les personnages ou parfois dans leurs monologues intérieurs.

Comme les personnages font partie de cette histoire, nous pouvons remarquer les mêmes structures ironiques dans leur propos et leurs comportements que nous trouvons dans toute l'histoire. Pour étudier ces structures il nous faut prendre en considération une catégorisation: celle entre l'ironie de situation et l'ironie verbale.

Il existe une forme d'ironie appelée «ironie des choses» ou «ironie de situation», ou encore «ironie du sort». Ces expressions servent à désigner un rapprochement d'évènements jugé ironique. Très souvent dans ce cas et contrairement à l'ironie verbale, le phénomène est explicite. L'exemple canonique est fourni par Théophile Gautier dans *Mademoiselle de Maupin* (1835): «Quelle ironie sanglante qu'un palais en face d'une mesure». (Mercier-Leca; 2003: 89)

Ce nivèlement binaire, sous-tend la base de l'ironie employée dans les propos et des personnages ainsi que dans leur comportements mutuels l'un envers l'autre.

Un exemple de cette ironie se forme chez la mère des parents de Richard. C'est une personne âgée qui «depuis bien des années est tombée en enfance» (Gide; 2008: 32). Pourtant l'auteur se contente de cette courte précision et n'entre plus dans les détails, peut-être, parce qu'il ne s'agit pas d'un personnage principal. Ce passage montre bien l'écart, ou plus précisément la contrariété, qui crée une situation ironique chez l'un des personnages marginaux de l'histoire. L'auteur ne profite donc que d'un seul trait de caractère de son personnage pour créer cette situation ironique. Ceci dit, une figure de style se fonde sur un des traits caractéristiques de ce personnage.

8 Plume 12

Cette contradiction, nous pouvons la trouver dans d'autres passages du livre où c'est le narrateur qui est en question.

Richard me traite en grand enfant; moi, cela m'est insupportable; ce que je fais n'est pas sérieux pour lui. (*Ibid.*: 33)

Ce passage nous révèle le cas d'un adulte qu'un autre personnage traite comme un enfant. L'épithète «grand» employé avec le mot «enfant» crée sur le plan énonciatif un état de contradiction. En d'autres termes, le narrateur non seulement essaie de montrer une situation ironique, mais aussi cherche à respecter cette opposition dans les mots qu'il utilise. Or, la quête d'une esthétique formelle qui est au service d'une signification plus large constitue la caractéristique de ce passage où les effets stylistiques jouent un rôle primordial dans la formation du sens ironique.

Cette fois-ci, non seulement le narrateur donne le jour à une situation ironique, mais aussi il ne néglige pas la réaction de l'ironisé. En effet, c'est le comportement de Richard qui est teinté d'ironie et qui gêne le narrateur. Comme un cas de communication non-verbale, nous voyons l'impact des attitudes de l'ironiste sur l'ironisé. Celui-ci est bien conscient de ce comportement et de la signification que Richard veut en tirer. En d'autres mots, l'acte de la communication se trouve achevé dans cette situation et le sens ironique se voit transféré à l'ironisé. En outre, l'interlocuteur, qui n'est que le narrateur, n'hésite pas de prendre position face à cette ironisation mais le lecteur n'est pas au courant des détails de cette réaction car le narrateur se contente d'une seule expression de son mécontentement.

Les détails et les modalités de la production de cette ironie ne sont pas clarifiés et le narrateur ne transfère au lecteur que de très brefs énoncés marquant son ennui. Effectivement, cette ironie de situation se résume dans deux énoncés produits par l'ironisé, mais la compréhension de sa signification et les procédés qui viennent au secours du narrateur pour sentir l'amertume des comportements et des propos ironiques de Richard, ayant été passés sous silence au cours de cette histoire, ne se révèlent que dans son

énonciation.

L'inversement des ordres, produisant une situation ironique, s'étend également à des rapports des personnages marginaux avec ceux qui les entourent. Cela veut dire que non seulement les relations entre le narrateur et les personnages principaux sont marquées d'ironie mais aussi cette ironisation se développe pour couvrir même les personnages qui n'ont pas de fonctionnalité axiale au cours de l'histoire. A titre d'exemple nous pouvons citer la vie privée de Richard où il doit faire face à des questions économiques qui lui ont causé beaucoup de problèmes de sorte qu'il est incapable de payer sa femme de ménage. Mais celle-ci, en ne pas acceptant sa revenue mensuelle, la sacrifie en faveur du fils de Richard pour que celui-ci puisse continuer ses cours de piano (*Ibid.*: 37). La règle normale de la vie nous exige que ce soit le maître de la maison qui aide ses serviteurs; si ses derniers heurtent des problèmes, c'est à lui qu'ils s'adressent et c'est à lui qu'ils demandent de les aider. Mais dans ce passage la formule de la vie s'inverse. Ceci dit, la situation ironique se produit au moment où Louise (femme de ménage) donne sa revenue mensuelle à Richard pour payer les leçons de piano d'Albert. Outre ce sacrifice qui constitue la base de cette ironie de situation où l'ordre de la vie quotidienne se trouve inversé, nous pouvons remarquer deux points: le premier est le caractère lamentable de la vie de Richard qui se reflète explicitement dans ce passage. Concernant cet écart qui produit une ironie de situation Philippe Hamon affirme:

La définition de l'ironie pourrait alors se rabattre, coïncider, avec celle du fait de style en général: toute introduction d'un écart ou d'une surprise, dans un système de règles et de régularités textuelles [...].(Hamon; 1996: 9)

En effet, une situation ironique aide le narrateur à exprimer les situations des personnages de son histoire. C'est, en fait, un outil dans les mains du narrateur – et certes dans les mains de l'auteur abstrait – pour se dispenser

des explications qu'il qualifie parfois de sans importance.

D'autre part, l'importance accordée aux cours de piano nous révèle un point assez délicat. L'image que nous nous faisons d'une femme de ménage nous montre une femme quasiment pauvre qui, non seulement ne peut pas aider les autres mais parfois, elle aussi, elle a besoin d'une rémunération pour assurer ses besoins. Le fait que Louise préfère se priver de sa revenue nous montre qu'elle n'est pas si pauvre, pour être un peu plus optimiste nous pouvons dire qu'elle n'est pas dans une situation critique du point de vue économique. Or, cette image va à l'encontre de celle que nous nous faisons d'une telle femme donc cette contradiction entre ces deux images produit une ironie de situation.

En outre, pour imaginer la situation contraire, admettons que Louise n'est pas capable de gagner facilement sa vie et qu'elle est dans une situation économiquement déplorable. Comment se fait-il qu'elle se prive de sa revenue? Si elle préfère de compenser son argent pour les leçons de piano d'Albert plutôt qu'à assurer les besoins de sa famille, elle paraît un peu loin de vérité pour ne pas dire illogique. Quand même, dans ces circonstances, nous avons affaire à une situation ironique où la musique serait préférable par rapport à des nécessités quotidiennes de la vie.

Ce passage pourrait donc être considéré comme une ironisation des gens qui, ignorant les essentiels de la vie, dans leurs comportements et leurs attitudes envers les autres attachent une importance primordiale à des frivolités de l'existence.

La structure «trompeur trompé» qui est la marque d'une ironie de situation est utilisée dans certains passages qui montrent les relations entre les personnages de *Paludes*. Nous ne nous éloignons pas de Richard et de sa vie; pour assurer les nécessités de sa vie, il décide de s'occuper des travaux de traduction à l'insu de sa femme. Ce alors que celle-ci avait décidé de faire la même chose; ceci dit non seulement il n'a pas réussi à cacher ce travail nocturne de sa femme, mais aussi, il a failli se voir empiégé (Gide; 2008: 38). Malgré ce qu'on attend de l'ironie, cette situation n'est pas dressée pour

mépriser son interlocuteur mais pour l'intérêt du foyer.

Dans un autre passage nous voyons une variante de la même structure (Paludes: 105). La pénurie de malade est la cause de cette ironie de situation. En effet, c'est un manque qui sous-tend la création de cette ironie qui voit le jour quand le médecin ne trouve pas de malade pour guérir. C'est une sorte de mécontentement de la vie qui pousse le protagoniste vers une telle ironie de situation; un médecin sans malade, quoi qu'ils en soient les causes, tombe dans le piège d'une aliénation qui se montre sous forme de maladie chez le personnage. Or, le médecin qui doit guérir les autres devient malade; c'est une variante de la structure «trompeur trompé», qu'on peut nommer «médecin malade».

L'ironie chez les personnages de Paludes ne se limite pas seulement à des rapports personnels où nous voyons un face à face de deux personnages. Les comportements et parfois les actes des protagonistes présents dans un acte d'interlocution nous révèlent une situation où nous pourrions sentir le poids de l'ironie; les paroles étant l'un des meilleurs outils de se communiquer et de s'exprimer, n'en sont pas pourtant le seul moyen. Les actes ou les décisions que les protagonistes prennent dévoilent la plupart du temps leur prise de position face à des événements et des sujets différents.

Pour en donner un exemple flagrant, nous nous attardons sur une analyse des réunions littéraires organisées par Angèle (*Ibid.*: 79). Le passage où elle parle avec le narrateur au sujet du ventilateur et ses différentes dimensions est une scène complètement ironique vue des côtés différents. Premièrement, une situation ironique formée par la contradiction entre deux éléments: le nombre des invités et la dimension du ventilateur. Angèle était bien consciente de ses moyens, pourtant sa réunion est tellement peuplée que les uns gênent les autres et le narrateur se sent étouffé.

Pourtant il y a d'autre chose à considérer: en citant les propos du vendeur de ventilateur, Angèle paraît se moquer des littérateurs; en plus, si nous considérons les propos de celle-ci sur l'inefficacité des littérateurs,

12 Plume 12

prétendant que ces derniers ne font rien de particulier, nous nous rendons compte du mépris qu'Angèle éprouve pour les littérateurs. L'ironiste essaie, dans ce passage, de se cacher derrière le masque d'autrui en lui empruntant ses propos. En vérité, Angèle cherche à garder sa liberté qui constitue l'une des bases de l'ironie. Cette conception de l'ironie est développée par Sören Kierkegaard dans sa thèse *Le Concept d'ironie constamment rapporté à Socrate* (1841). Pour lui l'idée de liberté est à la base de l'attitude ironique parce que par le procédé d'ironisation, le sujet se sépare et prend distance des lois de la conversation.

L'ironiste jouit donc d'une liberté vaste, pour ne pas dire *absolue*, qui lui permet de ne pas prendre en sa charge la responsabilité de ses propos ironiques. Il est bien capable, à cause de la structure oblique de l'ironie, de nier la présence d'un sens implicite ou de ne pas en accepter la responsabilité.

«L'ironie permet à celui qui l'utilise de ne pas être «comptable» de ses paroles, à la différence de celui qui parle sérieusement.» (Mercier-Leca; 2003: 83)

Et cette fois-ci, non pas seulement l'ironiste essaie de ne pas laisser sa trace dans ses propos ironiques mais aussi elle prend recours à des propos d'autrui pour redoubler son abri. L'ironiste ne refuse pas explicitement la responsabilité de ses propos, mais cherche à les attribuer à une autre personne pour ne faire que raconter les propos de ce dernier. Le masque et le caractère de l'ironie se voit redoublé par un acte de distanciation réalisé sous forme d'un discours indirect. Dmoinique Maingueneau dans son livre *L'Énonciation en linguistique française* précise la distance et le décalage qui peut séparer le locuteur d'un discours indirect de celui qu'il raconte:

«[...] dans le discours rapporté l'énonciateur ne prend pas en charge le discours cité, mais affirme au moins qu'un tel a dit une telle chose [...]» (Maingueneau; 1999: 148)

La situation ironique se produit, dans ce passage, où Angèle prétend être amie avec un écrivain et qu'elle invite des littérateurs chez elle pour présenter leurs œuvres, pour réciter des poèmes et pour mener des discussions littéraires. Comme si un élément l'obligeait à organiser des soirées littéraires. Le personnage paraît se trouver dans un état d'aliénation où la force lui est de se montrer intéressée aux littérateurs et de les encourager machinalement pour compléter ou améliorer leurs œuvres; nous trouvons ce comportement quand le narrateur récite un poème ou raconte une histoire quelconque, et Angèle en essayant de lui adresser un accueil chaleureux lui demande de les mettre dans *Paludes*.

Cette attitude a, pourtant, ses propres impacts sur l'interlocuteur; l'exemple que le récit de chasse nous fournit est le meilleur témoin pour approuver cette idée. Après avoir raconté le récit de la chasse au canard, le narrateur sollicite à Angèle, qui est endormie et qui a à peine compris de quoi il s'agissait, de ne pas lui demander de le mettre dans *Paludes*, comme si le narrateur se rendait compte du caractère artificiel des conseils d'Angèle, voire le manque de véritable attention chez elle.

Or, ces précisions nous révèlent qu'Angèle n'était pas si intéressée à ces littérateurs, et pour être un peu plus sévère, nous pouvons même prétendre qu'elle les méprisait; pour donner un témoin qui approuve cette idée nous n'avons qu'à nous référer à un dialogue entre le narrateur et Angèle qui était en train de vanter les activités de Hubert. (Vous trouvez les explications nécessaires dans la partie concernant l'ironie verbale)

L'ironie de situation ne se trouve pas seulement dans l'apparence et la forme extérieure des relations personnelles mais aussi dans les profondeurs de ces amitiés nous pouvons trouver les traces de cette ironie de situation. L'exemple flagrant de cette prétention c'est l'amitié entre Angèle et le narrateur.

Et nos relations, chère Angèle! sont-elles assez transitoires! C'est

14 Plume 12

même ça qui nous permet, vous comprenez, de les continuer si longtemps. (Gide; 2008: 133)

L'énonciateur utilise l'épithète «transitoire» pour ses relations avec Angèle et cela va à l'encontre de la deuxième partie de sa proposition où un énonciateur présente une raison pour «les continuer à longtemps». L'opposition s'enracine ici dans le caractère temporel des relations et la contrariété visible dans ces deux parties nous conduit vers une ironie de situation. La contradiction qui existe entre ces deux énoncés est sensée créer une ironie dont l'influence s'enracine dans les profondeurs des relations des deux personnes. D'une part, prétendre qu'il ne s'agit que d'une relation «transitoire» et d'autre part déclarer son intention pour «les continuer à longtemps». Le narrateur qui est le protagoniste primordial de cette histoire est sensé jouer un rôle essentiel dans la formation de l'ironie.

Ironie verbale

Comme l'ironie de situation, l'ironie verbale est également très fréquente dans les dialogues échangés entre les personnages. Pour commencer cette étude nous pouvons commencer par le narrateur de l'histoire et ses rapports avec Angèle qui lui critique parfois son oisiveté. Le narrateur qui est en fait l'auteur d'un autre livre en abyme, paraît être très orgueilleux de son métier. Pourtant Angèle n'est pas tout à fait d'accord avec lui et n'hésite pas à lui adresser des critiques parfois masquées d'un ton ironique et dans ce droit fil elle recourt à des moyens comme une comparaison qu'elle fait entre le narrateur et Hubert:

«Mon grand ami Hubert est venu me voir à six heures.

Il sort d'ici», reprit Angèle; puis resoulevant à son propos d'anciennes querelles: «lui, du moins fait quelque chose, dit-elle; il s'occupe.»

J'avais dit que je n'avais rien fait; je m'irritai: «Quoi? Qu'est-ce qu'il fait? Demandai-je. Elle partit. (*Ibid.*: 17, 18)

Par une ironie verbale, l'énonciateur essaie de faire allusion à l'oisiveté de son énonciataire, ce qui avait été précisé par ce dernier quelques lignes plus tôt par le narrateur au cours de sa conversation avec Angèle:

«Qu'avez-vous fait aujourd'hui?» dit Angèle, en me préparant une tartine.

Je ne me souvenais d'aucun acte et je répondis: «Rien» [...] (*Ibid.*: 17)

Ceci dit, les deux protagonistes sont conscients de cet état mais Angèle le relève par un énoncé ironique qui suscite la colère du narrateur. Ce passage fait allusion à la mentalité des deux personnages qui sont apparemment sur la même longueur d'onde; en effet cette ironie ne reste pas incomprise car elle suscite la réaction de l'énonciataire qui cherche à répondre à cette question implicite: «pourquoi tu ne fais rien?». En effet, la source de cette ironisation du narrateur par Angèle reste dans la vie personnelle de ces deux personnages car il y a un écart voire une contradiction entre ce qu'ils font. Hubert est surchargé de travail: depuis le sport jusqu'aux activités économiques en passant par les actes bénévoles et caritatives en faveur des «cinq familles indigentes»; tandis que le narrateur ne fait qu'écrire *Paludes*.

Pourtant le narrateur répète souvent une phrase: «j'écris *Paludes*». Cela pourrait être traduit comme une sorte de valorisation du travail littéraire; ceci dit, le narrateur met en équivalence le travail de l'écriture avec ce que les autres font. En vérité, cette simple et courte phrase, qui est fréquemment répétée par le narrateur, est capable de transmettre au lecteur une signification remarquable; l'emploi constant de cette phrase nous suggère une deuxième signification. «J'écris *Paludes*» fait face à des prétentions des autres acteurs qui se croient très utiles et occupés. En effet, la signification cachée de cette phrase est sensé lancer un défi aux autres et, pour aller un peu plus loin, mettre en question leurs activités. Cela montrerait la prépondérance de l'activité de l'écrivain sur tout ce que les autres font et sur toutes les occupations des autres gens qui ne sont pas sensés comprendre la littérature car ils disent ironiquement au narrateur: «Assez cher ami; j'ai

16 Plume 12

compris; tu peux écrire.» quand ce dernier veut leur réciter une partie de son travail. Dans un autre passage, c'est Richard qui lui adresse des critiques sous masques des ironies visant son métier:

Je viens, dit-il, vous demander un service – oh! presque rien; comme vous, vous n'avez rien à faire, j'ai pensé que vous pourriez me céder quelques instants [...]. (*Ibid.*: 35)

Cette attitude d'Angèle ne reste pas sans riposte de la part du narrateur qui a senti la pesanteur de ces propos ironiques et sur qui la répétition de ces propositions n'est pas sans impact. Le narrateur, qui est lui-même un homme de lettre, ne perd pas les occasions pour montrer son mécontentement envers cette attitude ironique d'Angèle en lui adressant ces propos:

«Allez-vous me demander encore ce que je viens de faire aujourd'hui?»

Elle ne comprit sans doute pas bien l'amertume de ma phrase, car aussitôt elle me demanda:

«Et bien, qu'avez-vous fait aujourd'hui?» (*Ibid.*: 47)

Le narrateur est bien conscient du poids de sa phrase et de «l'amertume» qui existe derrière ces mots. Cette conversation s'enracine dans les situations ironiques déjà engendrées entre le narrateur et Angèle et s'exécute dans la lignée des propos déjà échangés entre ces deux pôles du dialogue; cette ironie verbale dont l'énonciateur précise la gravité reste pourtant incomprise par l'énonciataire; ceci dit, l'acte d'énonciation ne réussit pas à atteindre son objectif et la relation entre ces deux protagonistes reste échouée. Le manque de capacité ou de présence d'esprit chez l'énonciataire pour comprendre une ironie verbale et pour donner une réponse favorable oblige l'énonciateur à quitter sa position d'ironiste pour ne s'occuper que de la vraisemblance; c'est pour quoi il continue:

«Alors et malgré moi je répondis:

J'ai vu mon grand ami Hubert.» (*Ibid.*: 47)

Cet ainsi que l'acte de la production de cette ironie ne s'achève pas à cause d'une communication incomplète et d'une configuration mal achevée de la proposition ironique chez les deux partenaires.

La participation des partenaires d'une énonciation ironique ne s'avère pas toujours de la même manière ni avec les mêmes circonstances. Ces ironies verbales produites entre les protagonistes de cette histoire se varient selon les conditions différentes et cela non seulement dans la forme et dans l'apparence mais aussi dans leurs emplois, dans les conditions de leur production et leur utilisation ainsi que dans les objectifs qu'elles poursuivent. L'emploi de ces ironies ne dépend pas d'un seul groupe; elle est surtout fréquente dans les propos du narrateur qui profite parfois de son talent littéraire pour s'emparer de ses adversaires et pour neutraliser tous ceux qui veulent lui lancer un défi.

Le passage qui décrit la soirée littéraire tenue chez Angèle, fait également un tableau clair du comportement ironique du narrateur envers son entourage dont l'attitude ne manque pas de susciter la réaction du narrateur:

[...] je voulus lui serrer la main et je fis:

«Ah! monsieur Valentin.»

Il dit simplement:

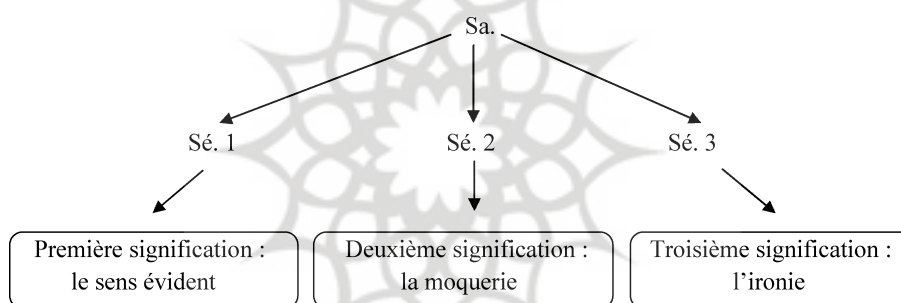
«Littérateur, tais-toi. D'abord je ne m'intéresse qu'aux fous, et vous êtes affreusement raisonnable [...]; je m'écriai lui tendant la main:

«Mon pauvre Knox, comme te voilà terne aujourd'hui! [...] et ce qui me surprit c'est que Roland, qui se promenait avec moi, l'appelant aussi par son nom, lui disait en même temps que moi: «Pauvre Roland! où donc avez-vous laissé votre barbe?»».

Puis, cet individu nous ennuyant, nous le supprimâmes, sans remord, puisqu'il ne présentait rien de nouveau.

(*Ibid.*: 83)

En effet, la moquerie se sert dans ce passage comme un outil dans les mains du narrateur pour ironiser celui qu'il veut chasser. Ce qui s'avère intéressant c'est les modalités de cette démarche et son efficacité. Le narrateur, pour renforcer le pouvoir de ses propos ou bien pour se faire un complice, se met au diapason avec Roland au moment de la production de cet énoncé ironique qui se cache sous forme d'une moquerie; en vérité, ce qui compte n'est pas seulement l'atrocité du comportement moqueur mais la signification qu'elle cache et l'amertume qui en émane. La véritable cible se dérobe derrière le sens superficiel de cette moquerie. En d'autres mots, une figure de style se fonde sur une *figure* de langage, l'apparence se sacrifie au profit du profond; le signifiant exprimant un autre signifié:



Cette division tripartite pourrait se présenter comme un développement de la forme où dans un trope verbal nous avons affaire à un double sens. En d'autre mot, le même signifiant est en rapport avec deux signifiés.

C'est le principe sur lequel repose tout trope [...]. Le trope peut se définir comme une coprésence de deux signifiés dont le signifiant serait commun.

(Dubois; 1978:438)

Selon ce schéma un seul signifiant est en relation avec trois signifiés dont le premier n'en est que le sens visible. Ici, pour analyser cet énoncé nous devons prendre en considération son énonciation comme une condition *sine qua non* pour atteindre les profondeurs significatives de cet énoncé. En

étudiant les conditions de la production de cette phrase, nous sommes face à une triple situation: ou bien nous pouvons nous contenter du premier sens, qui touche dans ce passage l'apparence de V. Knox. Certes, quand on considère la suite de ce passage nous nous rendons compte que ce sens n'est pas très important dans le trajet significatif de l'intégralité du passage. Or, en rejetant l'apparence il ne nous reste que deux significations qui surgissent de cet énoncé et tous les sens se forment en cachette: la moquerie, bien qu'elle soit importante et qu'elle transporte une deuxième interprétation, ne se sert que pour ridiculiser les adversaires; pourtant, le sens de l'ironie qui se cache en coulisse, le narrateur s'en sert pour se débarrasser d'un élément inopportun et gênant; la moquerie sous-tend donc l'acte de l'ironisation.

L'emploi d'une trilogie de la signification est une des caractéristiques de ce passage ironique. L'efficacité de cette stratégie est indéniable et l'ironiste s'en rend compte, la stratégie marche déceimment et «[Knox] ne dit rien d'ailleurs».

L'ironie se sert donc comme un outil dans les mains de l'ironiste pour s'emparer de son adversaire. Dans ce droit fil, nous remarquons un autre passage où le narrateur, embêté par les questions des littérateurs réunis à la soirée d'Angèle, cherche une façon pour se débarrasser d'eux.

Seul Lucien insinua, par politesse: «vendredi dernier, il était encore plus tard!» - Mais on ne fit aucune attention à sa remarque (je lui dis simplement «c'est que votre montre retarde»); chacun courait chercher son pardessus [...]. (Gide; 2008: 89)

Le narrateur fait preuve dans ce passage d'une atrocité qu'il cache derrière ses propos. Fatigué de cette soirée, il cherche n'importe quel prétexte pour se débarrasser des autres. Les comportements de l'ironisé ne compte pas, car ce qui est important c'est la volonté de l'ironiste qui avoue la «politesse» de Lucien pourtant n'hésite pas à l'ironiser pour le chasser finalement.

20 Plume 12

Selon Dominique Maingueneau,

La face négative correspond au territoire, à l'espace réservé d'un sujet, la face positive à sa façade sociale, à l'image favorable qu'il lui faut renvoyer».

(Maingueneau; 1999: 31).

Dans certains échanges linguistiques, cette face positive constitue la cible des flèches des énonciateurs; en d'autres mots, ceux-ci essaient de porter atteinte à la face positive de leur interlocuteur pour le disqualifier ou pour approuver leur supériorité à l'égard de lui. Un discours ironique n'est pas loin de telles ambitions. C'est un moyen pour ridiculiser son adversaire, pour ironiser celui dont on veut débarrasser. C'est pour quoi le narrateur détruit la face positive de son énonciateur qui est totalement ironisé. Il le bloque et n'hésite aucunement de le faire au public. Pourtant ce coup donné à la face positive de son partenaire énonciatif pourrait même risquer la face positive de l'énonciateur parce que

Tout échange linguistique apparaît comme une subtile négociation pour renforcer sa face positive et sa face négative; ce qui ne peut se faire qu'en ménageant les faces de son interlocuteur. En effet, une menace sur la face négative et la face positive d'autrui, par exemple en lui donnant un ordre, risque fort de détériorer la face positive de l'énonciateur.

(Maingueneau; 1999: 31)

Comme le souligne Dominique Maingueneau, toute attaque à l'égard de la face positive de son interlocuteur aurait des mauvaises conséquences sur la face positive de l'énonciateur. En effet, tout acte de l'ironisation, sera suivi des impacts sur l'ironiste même. Pourtant cette réaction n'est pas parfois mentionnée dans le texte comme dans ce passage qui n'expose que la réaction de ceux qui témoignaient cette scène car «*chacun courait chercher son pardessus*».

Pourtant, la production de cette ironie par le narrateur pourrait l'épauler à marquer sa supériorité non pas seulement à l'égard de l'ironisé seul, mais également à l'égard de tous ceux qui témoignent cette acte d'ironisation dont nous avons vu la réaction. L'autosatisfaction résulte donc de ce sentiment de supériorité.

L'ironiste valorise aussi sa face positive par la jouissance narcissique que lui procure l'ironie: l'esprit, lorsqu'il est reconnu par un public, est considéré comme une marque de supériorité intellectuelle et se trouve à la source de nombreuses gratifications symboliques.

(Mercier-Leca; 2003: 71)

En fait, l'ironie provoque un effet de surprise engendrant un effet d'humour qui pousse l'interlocuteur sinon à rire, du moins à sourire; c'est ce sourire des autres qui est valorisant pour le locuteur. L'ironie semble fonctionner comme une épée à double tranchant; la question des faces et la valorisation de l'ironiste est très délicat car une seule erreur dans la formation de l'ironie ou dans l'évaluation de sa cible et du moment de sa production pourrait mettre en péril celui qui voulait ironiser les autres; dans une telle situation et si jamais une telle chose arrive à l'ironiste nous avons affaire à une véritable ironie de situation. Nous comprenons maintenant pourquoi Philippe Hamon croit que l'ironie est «une communication à hauts risques» (Hamon; 2003: 36).

Le narrateur utilise fréquemment l'ironie pour se débarrasser des autres et dans ce droit fil il n'hésite pas de pendre n'importe qui comme la cible de son langage. En vérité, l'ironie, dans les mains du narrateur de Paludes, est un moyen utile pour viser son entourage et tous ceux qui sont en contact avec lui. Il s'agit d'un cercle assez vaste dont les frontières s'étendent largement et pourraient couvrir tous ses amis et ses collaborateurs. Les littérateurs, les gens avec qui il se trouve dans une compétition, essaient de présenter leurs œuvres dans une soirée et cela pourrait approuver leur renommé et leur suprématie envers les autres. Il y a, certes, des critiques, des

propositions et des encouragements; mais le narrateur utilise dans son comportement une sorte d'ironie tranchante qui s'exprime dans ses propos. Pour ce comportement ironique, il existe toujours un prétexte; un passage qui nous fournit un bon exemple montre Hubert en train de raconter son récit de chasse à Angèle. Le narrateur furieux de ne pas pouvoir l'égaliser essaie de l'ironiser pour détruire sa face négative.

Quand tu fais des vers, ils ne valent rien du tout, lui dis-je; tâche donc de parler en prose¹.»

Il reprit sans m'avoir compris [...]

(Gide; 2008: 109)

La rancune que ressent le narrateur contre Hubert paraît être très sévère et se fonde sur le sentiment d'infériorité que le narrateur éprouve face aux actes de bravoures dont fait preuve Hubert. Vu le sentiment amoureux que le narrateur ressent pour Angèle, il a besoin de se montrer plus fort que tout autre homme. La tendance à montrer sa supériorité virile constitue en effet la base de l'acte de la production de l'ironie. Le sens de concurrence chez le narrateur le pousse à lancer un défi à celui qu'il considère comme rival. C'est, en fait, un combat sans merci qui ne distingue pas les proches des étrangers; même Hubert que le narrateur qualifie, au début de son histoire, de «son grand ami» (*Ibid.*: 17), ne peut échapper à cette ironie tranchante. L'acte d'énonciation se forme ici d'une proposition explicite «*Quand tu fais des vers, ils ne valent rien du tout*» et d'une proposition ironique qui en achève la signification «*tâche donc de parler en prose*».

Le point intéressant dans ce passage reste dans l'intérêt que porte le narrateur à l'éclaircissement de son énoncé; ce qui lui paraît important c'est la compréhension de son message par son interlocuteur et pour atteindre cet objectif, il n'hésite pas à prendre recours à des procédés différents. L'accouplement des énoncés explicites et des énoncés ironiques et le rôle de

1. C'est nous qui soulignons cette partie pour la séparer de la partie explicite.

complémentarité qu'ils jouent l'un pour l'autre constituent la base de ce passage.

Malgré tous les efforts menés par le narrateur pour exprimer aussi clairement que possible son intention, l'acte de l'énonciation paraît avorter; la saisie du sens d'un énoncé dépendant de l'interlocuteur, ce passage montre l'échec de l'acte de l'ironisation. Ironiste et ironisé semblent ne pas être sur la même longueur d'onde et Hubert continue son discours sans porter la moindre attention aux propos ironiques du narrateur.

Conclusion

La notion de l'ironie, en tant qu'un trope, prend parfois une nouvelle utilisation chez Gide. L'ironie n'est plus pour lui une contrariété qui surgit des deux sens résidant un signifiant. André Gide se rend bien de l'importance et de l'utilité de cet outil pour exposer ses idées et ses points de vue. Il n'hésite pas d'avouer, dans son journal, la présence et le rôle d'un tel outil dans l'acheminement de son récit. Dans ce droit fil, il n'a pas peur de prendre pour cible les personnes, les manières de pensées et même les courants esthétiques. Ce jeu de sens, ce redoublement de la signification des énoncés et ce masque que porte l'ironiste sur son visage l'aident à mieux cacher sa véritable intention derrière une forme «oblique» qui est sensée d'engendrer une distance, un écart de sens. En d'autre terme, la première chose dont le public se rend compte, c'est une différence entre ce qui est dit et la vérité.

Paludes est un livre où l'ironie de situation va de paire avec l'ironie verbale. Ces deux formes d'ironies sont largement utilisées dans ce livre; pourtant le narrateur profite bien de l'ironie verbale pour s'emparer de ses adversaires et pour leur approuver sa supériorité. C'est un outil dans les mains du narrateur pour résoudre les questions de communications qui surgissent parfois dans ses relations avec d'autres protagonistes du récit dont Angèle ou les invités de sa soirée littéraire.

Ce livre pourrait être considéré comme la fin de l'adhésion de Gide au

mouvement symboliste; les allusions ironiques parsemées dans ce récit par un narrateur qui est un auteur en abyme, constituent, en vérité, un écart considérable entre l'auteur concret du livre – Gide – le symbolisme. Il est vrai que dans le livre c'est le narrateur-auteur qui parle, mais derrière ce masque reste un protagoniste important qui n'est que l'auteur. En d'autre terme le narrateur n'est que la porte parole de l'auteur et pour présenter les idées de son maître utilise largement les procédés ironiques.

Bibliographie

Dubois, Jacques; *Ironique et iconique*; revue «Poétique», N° 36; 1978

Gide, André; Paludes; Folio; Paris; 2008

Hamon, Philippe; *L'ironie littéraire, essai sur les formes de l'écriture oblique*; Hachette; Paris; 1996.

Maingueneau, Dominique; *Enonciation en linguistique française*; Hachette; Paris; 1999

Mercier-Leca, Florence; *L'ironie*; Hachette; Paris; 2003

پروہ شگاہ علوم انسانی و مطالعات فرہنگی
پرتال جامع علوم انسانی